

En dialogue > “Même si ça brûle”

La performeuse Anne Lefèvre propose une nouvelle mise en scène de son duo avec le musicien François Donato.

Anne Lefèvre retrouve le musicien François Donato au théâtre Le Vent des Signes, pour une remise en jeu de “Même si ça brûle”, performance prenant la forme d’un poème « en musique et en parole ». L’auteure et performeuse raconte à propos de cette collaboration : « C’est un travail/musique qui vient dialoguer avec le travail/texte, déplacer les assignations de nos attendus, bousculer nos projections/nos certitudes de même que le jeu d’acteur participe à ces mêmes salutaires torpillages. Ce travail/musique en dialogue avec le travail/texte, c’est participer à démêler les fils de la pelote ; c’est descendre dans le pays mystérieux d’“Alice au pays des merveilles” par d’autres voies sensibles que celle de la raison seule. Nos langues ensemble (corps, texte, musique), c’est une danse neuve sur des rythmes neufs qui s’inventent au fur et à mesure de notre danse ensemble — devant vous, avec vous ». Le texte écrit et interprété par Anne Lefèvre aborde d’entrée un sujet d’une brûlante actualité, et dont les médias se sont emparés ces derniers temps pour ne plus le lâcher : « Le sort des femmes tuées, violées, maltraitées, abusées sexuellement par leurs compagnons ou leurs employeurs ». Anne Lefèvre assurait, avant la création du spectacle, en 2021 : « Ils et elles ferrailent de partout. Enfin. Ils et elles — de tous côtés — semblent se réveiller de la torpeur d’un obscur hiver tout de silence comme si on ne savait pas depuis longtemps les dysfonctionnements meurtriers, abusifs, tacites qui régissent bien des relations et de comportements entre hommes et femmes, entre humains, dans notre pays même, au cœur même de nos pays dits civilisés. Ils et elles parlent. Dénoncent. Enfin. On sort du déni ? On décide de sortir du déni ? Enfin ? Depuis des mois (enfin) on parle des femmes victimes. On dénonce le comportement machiste des prédateurs. »

Anne Lefèvre poursuivait : « Je suis bien sûr profondément concernée — et depuis longtemps — par ces horreurs que d’aucuns font subir aux femmes de même que je suis concernée par l’enfer que d’aucuns font subir à des enfants, de même que je suis profondément concernée par le corps de l’autre comme champ de bataille, par le corps de l’autre, leur champ de bataille. L’impunité des soldats en guerre ici et là, tout près de chez nous “oui à la répression par le viol, oui à la victoire par le viol, oui à l’épuration ethnique par le viol”. Honte. Tout cela me tarabuste depuis tellement longtemps. La dominance folle des prédateurs, la puissance de manipulation des pervers narcissiques, la vulgarité des hommes et des femmes en leur regard concupiscent qui “objéctisent” l’autre en lieu et place de le reconnaître comme sujet. Ça fait tellement longtemps que je dénonce et déplore la manière dont on se traite les uns les autres. Ces manières de traiter l’autre comme un produit jetable au nom de la liberté de mœurs. Les nouvelles valeurs érigées en vertus, les nouvelles valeurs érigées en réussite qui consistent à célébrer, flatter l’abus de l’autre, la trahison, les entourloupes, la fourberie, l’escroquerie, le bon coup, la filouterie, l’arnaque, etc. Il n’est que de voir quelques émissions de télé-réalité — les tristes “Les Marseillais” — pour s’insurger, voire désespérer devant ces modèles comportementaux affligeants érigés en valeurs et marques de réussite ».

Au fil de son texte percutant, Anne Lefèvre s’affranchit du politiquement correct convenu pour élargir le champ de ses préoccupations d’artistes. Décidée à ne pas livrer au spectateur un propos attendu, elle allie à ce sujet : « Je ne vais pas parler seulement des féminicides. Je vais parler des meurtres des femmes par des hommes, des meurtres des



femmes par des femmes, des meurtres d’hommes par des femmes, des meurtres des uns par les autres. Je vais parler des déconsidérations de l’autre à travers des critères aussi abusifs qu’insensés le sexe, le genre, l’âge, les canons physiques en vigueur. Je vais parler d’us et coutumes infâmes — l’excision, les mariages forcés, les tests de virginité. Je vais parler des mises en doute arbitraires du potentiel de l’autre, au nom de catégorisations sociales sclérosantes le rural vs le citadin, l’ouvrier vs le patron. Je vais parler du discrédit jeté par des opérateurs culturels sur les ruraux parce que pas urbains, ils ne pourraient pas comprendre, tu sais... ». Aujourd’hui, Anne Lefèvre et le musicien François Donato proposent une nouvelle variation immersive de leur duo. Le public est en effet invité à quitter sa position assise pour suivre le déroulé de la performance déployée dans plusieurs espaces contigus : deux appartements et le plateau du Vent des Signes...

> Propos recueillis par Jérôme Gac

• Samedi 20 janvier, 18h00 et 20h00, au théâtre Le Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 42 10 70, www.levendessignes.com)